

OUEST

*Sexisme et Société,
Comment parler d'égalité
entre hommes et femmes ?*

JUIN 2015 / N°2

VOTRE
DERNIER
JOURNAL
LYCEEN

Les Minutes

MODE
LA MODE UNISEXE PAR RAD HOURANI
SCIENCE
LA TESTOSTERONE CHEZ MONSIEUR

Exposition

LA BIENNALE
DE L'ART COMTEMPORAIN

Faits de Société

LA MASTURBATION QUE POUR
LES GARCONS ?
LE SEXISME DANS LA PUB

Nos Adieux

BYE BYE SAINT JUST ...

DIGLEE ...

INTERVIEW EXCLUSIF !

Une artiste lyonnaise qui envoie ...

Chères lectrices, chers lecteurs,

Et bien voilà, notre deuxième et ultime numéro pour cette année. Une belle et courte aventure qui s'arrête, pour la plupart des rédacteurs du journal (sortez vos mouchoirs), mais on compte sur nos recrues pour continuer à faire avancer ce projet et sur vous, chers lecteurs, qui serez encore (et toujours) au lycée, pour nous lire l'année prochaine. Sinon, pour les autres, je vous souhaite bon vent, et de passer un formidable été surtout !

On vous quitte donc avec un numéro sur le sexisme, sujet brûlant de notre société. Respecter l'intégrité de chacun et chacune, voilà une belle valeur que l'on devrait tous respecter, parce que je pense qu'il nous est déjà tous arrivés de nous sentir humiliés dans la rue, ou en position d'infériorité à cause de ce que nous sommes. Tiens, il y a de cela deux semaines, alors que je marchais tranquillement dans la rue, de nuit, pour aller prendre le tram au Tonkin vers Charpenne, je me suis faite gentiment aborder par un groupe de mecs (sûrement plus jeunes que moi) avec un joli « Eh, t'es bonne », suivi par un très honorant « sale pute ». Et là je me suis dit que si seulement j'avais eu un « grand frère-super héros », je lui aurais demandé de venir leur casser la gueule ; mais non, manque de bol, j'étais toute seule et en plus je n'ai même pas de frère. Alors j'ai tracé ma route en essayant de me montrer impassible. Mais qu'est-ce que j'ai fait pour écoper de ça ? Je vois déjà la meuf qui va me dire « non mais tu l'as cherché, marcher toute seule en short dans la rue à minuit et en plus à Charpenne, c'était obligé qu'il t'arrive quelque chose » ou « t'étais au mauvais endroit au mauvais moment ». Pardon ? Franchement, ce n'est pas la première fois qu'on m'adresse ces beaux compliments, et sûrement pas la dernière. Peu importe où je me trouve ni comment je suis habillée, juste parce que je suis une fille, je me fais traiter de tous les noms par n'importe qui. Y'en a marre d'être vue comme un simple objet de convoitise et d'être humiliée à cause de son sexe ! Il y a des jours où je préférerais vraiment être un garçon ...

Alors voilà, ce n'est pas juste de devoir supporter des choses comme celles-là. Laissons place aux revendications de nos rédacteurs, parce que s'exprimer par écrit ça, soulage un peu quand même.

Bonne lecture,
Lena LONGEFAY

SOMMAIRE

LE COUP DE GUEULE.....	p.3
INTERVIEW	p.4
FAITS DE SOCIETE	p.6
CULTURE	p.11
Ô L'ARTISTE.....	p. 13
SUITE CULTURE.....	p.14
UN PEU DE BON SCIENCE.....	p.14
EVENEMENTS.....	p.15
VIE DU LYCEE.....	p.16
LES ADIEUX DES VIEUX REDACTEURS.....	p.17
HOROSCOPE ET JEUX.....	p.18

LA PLAYLIST DE LA REDAC !



Within – Daft Punk
Parce qu'Anna me l'a mise dans la tête et pour son atmosphère vaporeuse bien sympa. *Valentine*



La fin de leur monde - IAM
Ophely



Άστρο - Stelios Petrakisi
Bouzouki et liraki. Et on y est !
Le figuier exhale, les hirondelles se frôlent... *Rodrigue*



Bonga - Synapson
Parce que c'est un son posé qui a le pouvoir de transcender le monde ^^ *Ziyad*



Bora Vocal - Rone
Une alchimie parfaite qui combine de l'électro, et les paroles puissantes de Alain Damasio ! *Clara*



Father and son – Cat Stevens
Parce que c'est stylé à jouer à la guitare et qu'en plus ça fait musique de film ! *Claire*



F430 – Bando
C'est la cité, roule un zdeh, tout est dit. *Gaspard*



Flight to Neverland – John Williams
Parce que ça transforme le velo'v du matin en gigantesque bateau pirate ! *Pierre*



Falling – Gabi
Intelligent et gracieux ! *Max*



Glory – Common, John Legend
Bande originale de Selma, à voir. *Anselme*



Pièce maîtresse – A2H
Parce que la musique, c'est aussi une question de séduction ! *Tara*



On verra - Nekfeu
Pour une instru posée avec un flow au-dessus du lot. *Jules*



L'impertinent - Fabe
L'hymne de l'impertinent qui rappe sa colère envers les dirigeants du pays. *Edouard*



I will survive – Gloria Gaynor
Parce qu'on en a bien besoin en cette période de révisions ! *Vinciane*



Toes – Glass Animals
Enora



Noir Désir – Vive la fête
Pour se rappeler la scène magnifique de *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan. *Zoé*



Sunrise – Simply Red
Y a rien de mieux que se poser dans un fauteuil et écouter ça pour oublier le monde et ses emmerdes... *Andrea*



Quitter la ville - Rone
Mélange idéal d'électro et de français. *Antoine*



Q – Todd Terje
Sous un soleil norvégien, tartine de saumon fumé à la main. *Lena*



Slow it down – Manganas Garden
Pour s'évader pendant cette période studieuse ! *Margot*



Moisture – Headman (Headman club mix)
Si vous avez vu Laurence Anyways, cela ne devrait pas vous laisser de marbre ... *Lisa*



Te quiero puta - Rammstein
Splendide en concert ... ou en faisant l'amour ! *Louise*



Earned it – The Weeknd, Kina Grannis & MAX cover
Une nouvelle couleur est apportée à cette chanson, grâce à Kurt qui nous éblouit encore une fois par ses talents de musicien ... *Sarah*

« *Républicains* » ?

Ou de la spécialité des changements de nom de Paul Bismuth

Peut-être Monsieur Sarkozy pensait-il qu'en changeant le nom de son parti – comme il avait changé le sien pour diverses affaires (vous savez, Paul Bismuth) – cela supprimerait toutes les casseroles – pour ne pas nommer les marmites – que son parti traîne derrière lui.

Alors bien sûr, tout va toujours mieux quand on est dans l'opposition et qu'on ne peut rien faire d'autre que critiquer et rabaisser ceux qui gouvernent !

Mais est-ce une raison pour s'auto-proclamer *Républicains* ? N'y a-t-il que l'UMP et la tradition gaulliste française qui adhère à la République ? Les socialistes ne sont-ils pas *républicains* également ? Les écologistes ne le sont-ils pas également ?

À mon avis, l'UMP s'est approprié un nom qui doit relever de la propriété de la Nation, tout comme le drapeau français – approprié par le FN et les fascistes de tous poils – doit retourner à la Nation entière. Laisserons-nous un parti, une classe, prendre une appellation qui concerne la Nation toute entière comme nous avons laissé petit à petit l'extrême droite prendre notre drapeau à un tel point qu'il est aujourd'hui suspect de le porter ?

À méditer,

Un membre de la rédac' avec une
bonne envie de se défouler.



Diglee, une illustratrice lyonnaise qui envoie !

En exclusivité pour Ô Just, la désormais renommée Diglee nous décrit son engagement plus qu'artistique ...

Bonjour Diglee ! Merci d'avoir répondu à notre demande d'interview. Avant toute chose, pour ceux qui ne connaîtraient pas, peux-tu présenter rapidement ton parcours, tes études ?

Je m'appelle **Maureen Wingrove**, ou « Diglee », j'ai 27 ans, et je suis **illustratrice auteure en free-lance** depuis 2009.

Pendant ma scolarité à l'école Emile Cohl à Lyon (école de dessin), j'ai lancé **un blog BD en 2007** dans lequel je me mettais en scène dans des petites saynètes humoristiques du quotidien, puis grâce à sa croissante notoriété, j'ai pu commencer à travailler pour différents éditeurs. J'ai ensuite publié le dit blog chez Marabout en deux tomes, le 1er en 2010 et le second en 2011, et depuis je continue la bande dessinée en parallèle de mon métier d'illustratrice pour l'édition et la pub.

On peut dire qu'il y a peu, une véritable rupture s'est créée, autant dans ton style de dessin, que dans tes engagements et prises de positions. Après plusieurs albums (Autobiographie d'une fille gaga, Confession d'une glitter addict) dans une verve assez bon enfant, abordant des sujets finalement plutôt superficiels, tu t'es tournée vers un trait plus réfléchi, plus mature, interrogeant ton histoire personnelle et celle de tes ancêtres. Quels sont les motifs de ce virage intellectuel et artistique ? Peut-on dire qu'il a un rapport avec ton engagement féministe plus affirmé ?

«*abordant des sujets finalement plutôt superficiels* » : Je n'irais pas jusqu'à renier ou dénigrer mes précédents travaux, ou en tout cas jusqu'à les opposer comment s'ils étaient antinomiques : ils comptent toujours autant pour moi et sont finalement totalement en lien avec ce que je fais aujourd'hui. **Ce qui se passe, ce n'est pas tant un revirement qu'un approfondissement.**

Déjà, il y a l'âge : j'ai commencé mon blog à 19 ans, étudiante, vivant chez ma mère, sans aucune expérience indépendante ou professionnelle : mes considérations étaient plus auto-centrées, plus « jeunes ». J'avais envie de léger, de drôle, j'étais pleine de vie et de rires, tout était nouveau.

Ce blog, qui ma fait connaître, c'était mon passe temps, mon défouloir, mon « journal décalé » après des énormes journées de cours souvent lourdes et épuisantes. C'était une brèche apaisante, plein d'insouciance. J'avais choisi de rester dans ce ton là. Le lourd, le rêve, l'angoisse, le sérieux, le littéraire, je le gardais pour moi, mes proches, ma vie intime.

Ensuite, et c'est quand même important, **le succès que j'ai pu rencontrer n'était pas « prévu »** : de moi-même je n'aurais jamais proposé mon blog à un éditeur. J'imaginais d'autres choses pour mon métier, pour mes parutions professionnelles. D'ailleurs, avant même de publier mes deux bouquins de blog, j'avais publié en 2009 une toute petite BD intimiste en noir et blanc (« À Renaud ») qui racontait en quelques timides pages l'histoire d'amour de ma grande tante dans le Marseille des années 50.

Ensuite, le premier projet que j'ai proposé à l'édition, avant de publier mon blog (que je pensais garder pour ce qu'il était, un passe-temps public frais et décomplexé), c'était « Anna », un roman graphique intimiste sur les amours d'une jeune femme dans les années vingt, inspiré d'une correspondance chinées aux puces. On me l'a refusé à l'époque parce qu'on ne me voulait que sur du comique : et ça m'allait très bien ! **Je me suis régalée (en faisant rire, on peut faire passer beaucoup de choses).**

Cinq ans plus tard, « Anna » a finalement été acceptée par un éditeur, et je suis en train de travailler dessus.

Donc c'est plus une boucle qu'un virage. Le côté drama-queen ultra-sensible fascinée par les relations humaines, et de surcroît les histoires d'amour, je l'ai depuis le départ : **le fil rouge de mon travail, c'est l'intime.**

Je suis dans une sorte de quête de la trace, laisser le plus de traces possible, figer des époques, des comportements, des attitudes, des histoires. Toucher du doigt au plus près la réalité. Ça m'obsède dans mes lectures (je ne lis QUE des bio ou autobiographies, journaux intimes, récits de vie, mémoires... depuis cinq ans) (Grandma style) autant que dans mes propres projets. J'ai faim des histoires des autres, et de la « vraie vie ».

J'ai juste eu le choix entre l'humour ou le sérieux. Les deux me plaisent, et les deux m'ont toujours entièrement constituée. Je vais plus vers l'un ou vers l'autre selon les périodes de ma vie, mon âge, mes envies. Et le but est d'ailleurs de garder ces deux axes. Je ne pourrais jamais faire un trait sur l'humour, j'ai besoin de bulles de légèreté. ^^ Je projette par exemple de faire une suite à ma BD « Forever Bitch » après mon projet en cours...

J'ai plein d'idées de projets à venir, et elles sont aussi bien sur la vague chronique de vie, humour, que biographies, roman graphique intimiste ou récit engagé.

Après, évidemment que **mon récent engagement féministe me fait voir d'un autre œil tous mes futurs projets.** Que je sois dans l'humour ou pas, je fais beaucoup plus attention à mes représentations des sexes. J'ai envie de creuser davantage, de bousculer un peu plus les stéréotypes, de jouer avec ça, d'y réfléchir mieux, de faire sauter un peu les dictats ou idées reçues propres aux « genres ». Je viens d'ailleurs de signer un projet dans ce sens, qui m'excite beaucoup, héhé.



Si non, qu'est-ce qui t'as amenée à t'engager dans ce combat : une expérience personnelle, une prise de conscience ?

Comme beaucoup beaucoup de femmes, ça a été progressif. J'ai lu de plus en plus sur le féminisme en étant d'abord réticente. Effrayée par la puissance du terme. Puis j'ai intégré certaines idées, réfléchis à ce que je pensais être juste ou non, et j'y ai finalement trouvé énormément de réponses.

Je lisais régulièrement **Madmoizelle.com** et le blog de **Thomas Mathieu**, le projet **crocodiles** ou celui de **Mirion Malle**. Ça m'a rendue plus alerte, et les diverses agressions subies ces dernières années dans le métro m'ont convaincue : il y avait un problème. Et j'avais enfin atteint le point de non-retour où je ne pouvais plus ne pas en parler. Ne pas agir. Il a fallu la main au cul de trop pour dire stop.

Quelle a été la(les) réaction(s) de ton lectorat, notamment celui de ton blog, quand à tous ces changements ?

Étrangement j'ai reçu énormément de soutien.

Moi qui avais essentiellement servi de la légèreté pendant 7 ans, je suis arrivée, pour mes lecteurs, un peu « d'un coup » avec mes articles à rallonge et mon engagement pour l'égalité des sexes. Bon, en réalité ça a été assez progressif. J'ai d'abord beaucoup moins posté. Beaucoup, BEAUCOUP moins. Et beaucoup plus long. Des bilans de mes années, plus fébriles et « poétique », des coups de cœur ciné, et jusqu'au post que j'ai senti comme LE post virage : « AMOUR » (<http://diglee.com/amour/>) dans lequel je décortiquais ma passion pour les relations amoureuses en revenant sur ma famille, mes lectures, mes amours.

Ce post a été un vrai pont entre mes deux univers. Et il a été le premier à susciter autant de réactions, de messages, de partages. Je me suis dit que je touchais du doigt quelque chose de plus proche de moi. Une espèce de mélange entre exhibition et pudeur : moins de gag, plus d'intime. Ensuite, il y a eu le post sur le harcèlement de rue, qui lui a été l'article clé du virage féministe, engagé. J'étais encore super hésitante, j'avais très peur de mal en parler, de ne pas être légitime dans mes propos. Finalement, il été partagé plus d'un million cinq cent mille fois sur Facebook. Là, il y a eu plein de nouvelles réactions. Des mails agressifs, des questions, des témoignages, des remerciements, des mails de soutien...



Une sorte de tourbillon qui m'a fatiguée pour les trois mois qui ont suivis ! Aujourd'hui je me sens hyper soutenue par ceux qui continuent de me suivre. Certains, se sont quand même plaints du manque récent de légèreté du blog, du fait que je n'étais plus « marrante » et qu'ils étaient déçus. Mais comme je tiens ce blog avant tout pour moi... Ça ne me fait pas grand-chose à vrai dire. Je ne force personne à me lire, donc je n'en tiens pas compte, j'avance en fonction de ce qui me ressemble avant tout.

Récemment, il y a eu une prise de conscience générale autour du Harcèlement de rue ce à quoi tu as participé, dans un certain sens, avec d'autres artistes et aussi, entre autre, l'association Colère Nom féminin. Un texte existe déjà au sujet du harcèlement sexuel et chantage sexuel, puisqu'il avait été adopté en juillet 2012. Que revendiquez-vous, et pourquoi souhaitez-vous vous faire entendre à propos du harcèlement de rue plus spécifiquement ?

Le climat de la rue et des transports en commun, pour les femmes, est anormalement sexiste, angoissant, effrayant ou agaçant. Pourtant, personne, en France, à part militants ou politiques, ne savait vraiment ce qu'encourait par exemple un individu pour avoir attouché quelqu'un à son insu dans une rame de métro (*15 000 euros d'amende et 5 ans de prison, ndlr*). Après le reportage de Sophie Peeters sur le sujet en 2012, il y a eu comme une vague de prise de conscience. Dans l'inconscient collectif, on observait deux types de réactions : certains hommes, qui n'en avaient absolument pas conscience ou pensaient que c'était exagéré parce qu'eux-mêmes n'en étaient pas la cible, et certaines femmes qui se disaient que c'était inévitable, « normal ». C'était banalisé : « Les hommes regardent, commentent, touchent un peu, oui et alors ? »

Je pense que ce reportage et les articles qui ont suivi ont aidés certaines femmes (en tout cas, c'était mon cas) qui en ont eu marre d'être minimisées dans leur souffrance quotidienne à se rebeller un peu. À réagir. À intégrer qu'en fait, non, ce n'est pas « normal », même si « banal ». Moi aussi j'ai été de celles qui pensaient que c'était inévitable, normal, pas grave. Qu'il n'y avait rien à faire, juste à faire gaffe à sa tenue et à ses trajets. Or, on est en 2015, une femme au même titre qu'un homme doit se sentir libre de circuler librement ; le danger « sexuel » est encore malheureusement trop le quotidien des femmes et LGBT.

La main aux fesses, le mec collé dans notre dos l'érection sur notre cuisse, les remarques insultantes ou l'approbation lubrique de certains passants masculins sont le lot quotidien de 100% des femmes en France (résultat de la récente étude menée en avril dernier par le Haut Conseil à l'Égalité entre les Homme et les Femmes). **Il y avait donc encore à dire, à demander à l'État entre 2012 et aujourd'hui !**

Il a fallu bien deux ans pour que le Ministère des droits des femmes s'en alerte, et agisse. Aujourd'hui l'essentiel des Associations demandent des actes concrets : des campagnes de sensibilisations dans les lieux publics, de la communication plus féroce sur ce qu'encourent les « frotteurs » par exemple, et un système juridique plus au fait de ce phénomène : des formations en ce sens dans les commissariats par exemple.

Il arrive encore trop souvent que des jeunes femmes aillent porter plainte pour viol et se voient répondre « en même temps, avec une tenue pareille... ». Trop peu de femmes osent franchir la porte des commissariats pour porter plainte, ce genre de comportement est rédhibitoire, humiliant et traumatisant. Il faut à tout prix l'éviter.

De mon côté, je pense que j'ai la chance d'être lue par une jeune génération : par des gens qui, comme moi, peuvent encore réfléchir à tout ça, au sexisme, à l'égalité, aux rôles de chacun et aux stéréotypes genrés qu'on nous assène en continu, dans les médias et l'éducation. En prendre conscience, c'est déjà les combattre, doucement, et aller vers une société moins clivée, plus juste, pour les deux sexes. Mes articles, comme celui sur l'absence de femmes au Bac Littéraire depuis treize ans, c'est ma façon de lutter.

Pour clore cette série de questions, quel message souhaiterais-tu délivrer à une jeune fille ou un jeune garçon de notre âge, victime ou agresseur dans la rue ?

Pour les jeunes femmes qui se seraient faites agresser, j'aurais tendance à bien répéter que ce n'était évidemment pas de leur faute, qu'elle qu'ait été leur tenue à ce moment-là. **L'acte grave, la faute, elle est du côté de celui qui agresse. Toujours. Point.**

Et, j'aimerais aussi déculpabiliser celles qui s'en veulent de n'avoir pas réagi. Il faut savoir qu'on peut avoir un très fort caractère dans la vie, et être en état de sidération totale face à un attouchement..

Ça ne veut pas dire qu'on est faible, qu'on ne sait pas se défendre ou je ne sais quelle ineptie. Les réactions sont propres à chacun. Au mieux, elles se travaillent en cours d'auto défense, mais d'instinct tout le monde n'a pas la baffa automatique. ;)

Du côté des hommes, j'entends souvent dire « oui, mais on ne sait plus ce qui est de la drague et du harcèlement ! On n'ose plus aborder les filles dans la rue avec tout ça ! ».

Déjà, différence majeure : **la drague se fait à deux**. Les deux parties sont en état de séduction, jouent, se charment. C'est un échange mutuel. **Le harcèlement c'est imposer à l'autre qui n'a rien demandé sa propre libido, ses propres désirs**. C'est ne pas chercher à savoir si l'autre en a envie ou pas, et y aller quand même.

Ensuite, petit constat simple: si une fille marche vite, avec des écouteurs, le regard droit devant elle ou au sol, je vous le donne dans le mille : elle n'a PAS envie d'être abordée. S'il fait nuit et qu'elle est seule, encore moins.

De manière générale, **la rue, ce n'est pas un espace de rencontre**, c'est bien souvent le chemin obligatoire pour aller d'un point A à un point B. Cela n'empêche pas le coup de foudre en ville (j'ai rencontré l'un de mes amoureux dans l'avion, je SAIS que c'est possible) : mais soyez réceptifs à l'attitude de l'autre avant de l'aborder. Si vous souhaitez faire un compliment, faites le d'égal à égal : dites bonjour, excusez-vous de déranger, faites votre compliment et si la jeune femme ne répond pas, ou vous dit que ça ne l'intéresse pas : arrêtez-là ! Finito. Insister une fois, deux fois, trois fois quand une fille refuse vos avances, c'est du harcèlement.

Quant à ceux qui commentent de loin, qui hèlent, sifflent, bisouillent et acclament... Bah, juste, arrêtez ...

Ça n'a jamais marché, ça ne marchera jamais, et ça nous pourrait nos trajets. Et enfin pour tous ceux qui ne se reconnaissent pas là-dedans, et souhaiteraient faire quelque chose : petit conseil très simple mais tellement efficace : si vous marchez dans la rue, derrière une jeune fille, tard : au lieu de la suivre au pas dans son dos, changez de trottoir ou dépassez là, pour qu'elle ne s'imagine pas pendant des mètres que vous êtes un potentiel « danger ». Oui, parfois, on en est là, et un tout petit geste peut énormément rassurer. Changer de trottoir ou la doubler, c'est lui dire « ne t'inquiète pas, je ne te traque pas ». Voilà !



Merci encore à Diglee d'avoir accepté de répondre à nos questions ! Interview par Clara Colson

FAITS DE SOCIÉTÉ

Vous n'êtes plus la seule à vous soucier de votre poids ! Quand l'État s'en mêle...

Qui n'a jamais entendu sa copine se plaindre de son poids et vouloir entamer un régime parce qu'elle se sent « trop grosse » ? Depuis la garçonne des années 20 la finesse semble de rigueur. Parfois poussée à l'extrême, l'État a décidé de réagir.

Ainsi l'Assemblée a voté, dans la nuit du 15 au 16 avril, un nouveau délit pénalisant « l'incitation à la maigreur excessive ». Les principales cibles de la loi sont les sites « pro-ana » (pro-anorexie). S'en est suivi le lendemain un amendement pour interdire les mannequins trop maigres de podiums.

Le milieu de la mode a rapidement réagi : le Syndicat National des Agences de Mannequins dénonce un « amalgame entre anorexie et minceur » et craint une « stigmatisation » des agences. Quant à Karl Lagerfeld, il s'est élevé contre cette loi, préférant la lutte contre l'obésité, bien plus dangereuse pour la santé selon lui.



L'obésité est d'ailleurs un sujet que traite aussi le ministère de la santé en interdisant les fontaines à sodas en libre-service, que vous avez par exemple pu utiliser à votre JDC.

La question soulevée par bon nombre de femmes et de féministes, est de savoir si l'État a pour devoir de nous interdire des consommations ou des pratiques alimentaires. Notre silhouette est-elle devenue un enjeu de santé public ?

Historiquement, l'État est intervenu à plusieurs reprises sur les sujets de santé commune, notamment dans des campagnes pour prévenir l'alcoolisme, ou intervenant sur la chimie des aliments. Il se justifie cette fois-ci en disant ne pas vouloir empêcher les mannequins de travailler, mais de les protéger de la maigreur. Toutefois, il faut rappeler que l'anorexie est une maladie ! Quatre-vingt-dix pour cent des cas sont des filles, ce que l'on peut en partie expliquer par l'image de la femme donnée par les médias. Entre Gwyneth Paltrow qui se nourrit uniquement de smoothies verts et Jessica Alba qui porte un corset jour et nuit pendant trois mois, la majorité des stars renvoie une image de minceur dont elles sont fières. En subissant elles-mêmes des diktats, elles continuent à les entretenir.

Arrêter d'envoyer l'image d'une femme filiforme à la jeunesse semblerait pouvoir être une solution : elle ne correspond

aucunement à la moyenne des françaises, qui est d'un mètre soixante-trois et de soixante-trois kilogrammes.



Cependant, dans le contexte de cette loi, en promulguant une qui interdit les sites « pro-ana » criminaliserait les anorexiques, et les empêcheraient de témoigner. Comment pouvoir alors promettre de ne pas limiter la liberté d'expression ? Certes, certains sites diffusent des messages choquants, mais n'est-il pas aux femmes de réguler elles-mêmes leur comportement ? Il est du pouvoir de l'individu de choisir ses consommations, mais aussi de se soigner s'il est malade. L'anorexie nécessite un suivi psychologique qui n'est efficace que s'il est consenti. Ce n'est pas en bridant l'anorexie, ou en la cachant que l'on pourra la prévenir et la guérir. De la même manière que pour la cigarette, la contraception ou les drogues, le poids et ses dérives demandent une sensibilisation, sûrement un peu plus poussée que l'actuel « mangez 5 fruits et légumes par jour ».

Lisa Viry

Le slut-shaming, kézaco ?

Le "slut-shaming" ... Mais qu'est-ce que ça peut donc vouloir dire, ma bonne dame ?

Pas besoin d'être anglophone, une petite mise en situation vous fera vite comprendre de quoi je parle. Le slut-shaming, c'est quand on traite une fille active sexuellement de " salope ". Ce sont aussi ce genre de remarques et questions que peut entendre une femme après avoir été agressée sexuellement : "Vous étiez habillée comment ?" "Vous l'avez un peu cherché non ? En jupe à cette heure !"



Ce sont ces citations fleuries qui agrémentent les photos de profil de certains et certaines, je cite : "Si la rue était pavée de bites, tu marcherais sur le cul, salope", ou encore "Certaines devraient fermer leur bouche au lieu d'ouvrir leurs jambes" Et j'en passe. Le "slut-shaming", que l'on pourrait traduire comme "stigmatisation des salopes", loin de n'être perpétré que par des hommes, est un problème de société. Nous en sommes, à un certain degré, tous responsables.

Face à ce problème, une chose m'interroge. Les jeunes filles et femmes sont pointées du doigt lorsqu'elles osent porter un short en été et se balader dans le métro avec, ou multiplier le nombre de leurs partenaires sexuels, mais les modèles esthétiques et l'image commerciale de la femme sont souvent sexualisés, de partout, et surtout n'importe où. Serions-nous totalement schizo-phrènes ? Y aurait-il des "bonnes" et des "mauvaises putains" ?

Malgré de grandes avancées féministes, le monde occidental est toujours imprégné d'une structuration implicite de la pensée : celle de la société patriarcale. Notre éducation, nos canons de beauté, notre manière de nous exprimer, reposent sur un postulat que Simone de Beauvoir évoquait déjà dans *Le Deuxième Sexe*, et qu'il est à présent vital de faire évoluer : la masculinité est neutralité, quand la féminité n'est que féminité.



En gros, une petite part inconsciente de chacun de nous a été éduquée selon les principes suivants : seul l'homme peut

Être un sujet sexuel, et la fonction de la femme est de satisfaire les besoins et désirs de monsieur.

Même si ce clivage implicite peut paraître excessif et so 30's, on en constate encore des illustrations concrètes aujourd'hui : des vêtements courts forcément associés à la sexualité, des Rihanna, Niki Minaj et autres Miley Cyrus qui, sous couvert de s'assumer sexuellement, concordent étrangement avec les images et les fantasmes d'une industrie pornographique créée par des hommes et pour des hommes, et un corps féminin constamment objectifié et sexualisé dans des publicités pour yaourts, biscottes, meubles, chaussettes, et même produits pour déboucher les chiottes (c'est bien qu'il y a un souci) ...

Le bon sens me susurre qu'il existe une différence radicale entre les Bikini Hill, groupe punk militant du début des années 90, dont les membres arborent fièrement le mot "slut" sur le ventre en signe de protestation contre un monde du rock uniquement masculin et la it-girl Miley Cyrus qui, on ne sait pas trop pourquoi, se balance nue sur une boule géante. D'un côté, on a des groupes de femmes militantes, qui s'assument comme détentrices de leur corps, en somme comme sujet (sexuel ou non). De l'autre, on a une pop-star, empruntant les codes de la Girl Power purement militante des années 90 pour la "rosifier" et en dilapider purement et simplement le caractère féministe.

Ici, l'exhibition de la starlette m'apparaît davantage comme une pure et simple vente du corps comme objet sexuel plutôt que le signe d'une réelle libération de la féminité.



Inconsciemment, dans une société patriarcale, on considère qu'un homme a forcément un désir hétéro et sexuel permanent, et qu'une femme qui s'assume comme sujet sexuel, choisit ses partenaires, s'habille comme elle le désire, et ne considère pas son corps que comme un instrument pour un plaisir masculin, est une salope. Et c'est cela qu'il faut changer. Arrêtons de pointer du doigt les "putes" et autres "salopes". Affirmons-nous comme sujets sexuels, sans honte et sans peur. Choisissons et n'ayons plus peur de porter une robe ou short quand NOUS en avons envie. N'écoutons pas ceux qui nous y contraignent ou nous en empêchent. Soyons celles et ceux que nous aspirons à être !

Vinciane Mandrin

Êtes-vous vraiment Républicain, Monsieur Sarkozy ?

ou du sexisme et du racisme d'un ex-président de la République Française

Le 11 mai dernier, en meeting, le Président du parti désormais appelé « les Républicains » avait sorti cette phrase :

« Dans le combat effréné pour la médiocrité, Christiane Taubira est en passe d'être dépassée par Najat Vallaud-Belkacem »

Peut-on affirmer que ces propos – faisant par ailleurs référence à la réforme du collège menée courageusement par la jeune ministre lyonnaise ne sont pas misogynes ou racistes ? En tout cas, ils ont sur faire rugir de bonheur les militants de l'UMP (que l'on ne va pas appeler « militants de la République », cela n'a pas de sens°).

Peut-on dire qu'ils ne le sont pas dans la mesure où ils sont dirigés contre une femme, d'origine algérienne, à la tête d'un ministère d'une importance capitale pour notre pays (et pour l'élection de M. Sarkozy en 2017) ?

Il est clair qu'à l'instant où Monsieur Sarkozy – qui a quand même été le 6ème Président de la Vème République – a prononcé ces mots, il a sans nul doute cédé à ce bas populisme qui fait le fonds de commerce du Front National et qui, comme chacun sait, remplit les urnes. La stratégie est simple ; on profite de la vague de contestation occasionnée par cette réforme, on surfe tranquillement dessus en espérant récupérer des profs chez les Républicains et au passage, on sort des petites phrases qui n'ont – politiquement – strictement aucune utilité mais qui plaisent aux électeurs que l'on cherche à attirer : ceux de Madame Le Pen.

Peut-on être ancien Président de la République et chef d'un parti se réclamant comme propriétaire de ce titre et céder à de pareils instincts ou à de pareils conseils de communication ?

Toujours le même membre de la rédaction,
toujours la même envie de s'exprimer sans

Fighting their way up

Les Etats-Unis sont un grand pays basé sur une idée simple, celle que tous ses habitants auraient l'opportunité de gravir les échelons de la société par leur travail et leur courage. Mais aujourd'hui, l'*American Dream* est transfiguré par des inégalités criantes. Les violences raciales vues à Ferguson et à Baltimore sont un rappel frappant du fait qu'aux Etats-Unis, toutes les 27 heures, un afro-américain est exécuté par un officier de police. Le 113^e Congrès américain, élu en 2013, est composé du contingent féminin le plus important de son histoire avec 20 sénatrices et 81 représentantes. Cependant, les américaines sont encore confrontées à de multiples plafonds de verre qui sont en train de voler en éclats.

En 2013, Leon Panetta, ancien secrétaire à la Défense, a décidé de supprimer l'interdiction faite aux femmes de prendre part aux combats. Ce mouvement, entamé au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, avait été initié par le Président Harry Truman avec son autorisation donnée aux femmes de devenir des membres permanents des forces armées. Jusque-là, vous me diriez, rien de plus normal, sauf que pour certains américains la volonté d'une femme de servir son pays en allant jusqu'à engager sa vie est futile. Elles seraient considérées trop faible physiquement et mentalement pour exercer la profession de militaire voire même comme nuisibles à la cohésion interne des unités, par leur effet potentiel sur les hommes ; comprenez que sous prétexte que certains soldats ne sont pas capables de garder leur braguette fermée en leur présence, elles ne devraient pas pouvoir se battre !

Mais dans la mesure où toute promotion était encore techniquement illégale, les expériences féminines sur la ligne de front n'ont pas entraîné un renouvellement des élites militaires. Espérons donc que l'ouverture aux femmes, le mois dernier, de la Ranger School, camp d'entraînement des troupes d'élite de l'infanterie américaine, permettra de libérer des chemins jusqu'à présent bloqués.

C'est en tout cas dans un cadre différent qu'une nouvelle voie est en train de se tracer. Après le premier président afro-américain, Hillary Clinton pourrait-elle devenir la première femme à la tête de la maison blanche ? Elle est annoncée grande favorite, même si Carly Fiorina, ex-directrice générale d'une entreprise de la Silicon Valley, lui a volé son statut de seule candidate féminine.

Anselme Goutte-Broze

L'ultra-féminisme vu par un mec

Le féminisme est un mouvement à l'objectif plus que louable : défendre l'égalité et le respect entre hommes et femmes. Et s'il y a une chose que je déteste, c'est les gens qui ruinent ces idéaux. Alors, maintenant, on va arrêter les éloges, désormais je ne m'adresse plus aux féministes, les vrais, hommes ou femmes, mais à ces minorités de femmes qui salissent la cause féministe. Je parle des ultra-féministes.



Il arrive souvent, et à tort, de dénoncer le féminisme comme anti-mecs. Si cela survient, c'est bien parce que certaines personnes le sont !

Suite au rassemblement féministe du 10 avril, -j'en profite pour en parler- messieurs, si vous lisez cet article, vous n'en avez sûrement pas entendu parler pour une raison très simple : l'accès aux hommes y était interdit.

Ce rassemblement était destiné à manifester contre les abus, le racisme, le sexisme et appelait à l'ÉGALITE ENTRE LES SEXES. Pourtant, l'affiche disait explicitement « les hommes sont priés de ne pas se présenter », et c'est ce qui est réellement choquant. Qu'un mouvement libertaire pour l'égalité et la tolérance entre les sexes en arrive à discriminer une partie de la population, c'est méprisable. Mesdames, ce que vous faites vous rabaisse au même niveau que les groupes fachos, vous êtes au féminisme ce que les terroristes sont à l'islam. Vous vous dites anti-identitaires, mais vous prônez un sectarisme contre les hommes, qu'ils soutiennent ou non votre cause (oui, c'est ce qu'on appelle de l'hypocrisie...).

C'est triste que certains soient assez idiots pour confondre ces discours et le féminisme, mais si cela arrive, c'est surtout à cause de ce que certaines femmes qui ne comprennent même pas leur cause disent. À ces femmes-là je dis : si votre discours c'est d'exclure les hommes, autant que vous vous taisiez, vous servirez plus le féminisme ainsi. Et je finis en vous posant la question suivante : pensez-vous que discriminer les hommes dans la lutte pour un idéal d'égalité entre les sexes est une bonne manière de présenter le féminisme ? Si la réponse vous tarde, laissez-moi reformuler ma question : si Martin Luther King avait empêché les blancs d'accéder à ses discours ou manifestations, est-ce que son combat aurait été tout aussi louable ? Mesdemoiselles, vous avez votre réponse...

Andrea CASTELLACCI

La masturbation, que pour les garçons ?

L'avez-vous remarqué ? Les conversations concernant le sexe prennent de plus en plus de place dans notre vie, et ce depuis plus ou moins longtemps selon les personnes. Cela ne choque plus grand monde, il en devient presque banal d'évoquer sa vie sexuelle en public. Un signe positif, preuve d'une levée des tabous ancestraux, d'une libération de la parole et des mœurs ? Rien n'est moins sûr. En effet, il est habituel, notamment au collège, d'entendre de jeunes adolescents échanger à propos du dernier film érotique visionné, du meilleur site pornographique à la mode, et des petits plaisirs solitaires qu'ils s'offrent le soir – ou le matin. Cela en devient presque une fierté, voire une norme qui permet d'entrer dans le moule. Cependant, est-ce vraiment le cas pour tous les pré-adolescents ? Allez, un petit effort d'introspection ! Remontez dans vos souvenirs, rappelez-vous. Quelle était la réaction de vos camarades de la gent féminine quand vous, fils de Mars, évoquiez ce type de sujets ? Se confiaient-elles et vous dévoilaient-elles les secrets de leur intimité ? Et vous, descendantes de Venus, n'avez-vous jamais eu droit, un jour dans votre vie, à la question ô combien gênante : « Et toi, tu te touches ? ». Et n'avez-vous pas, comme nous toutes, menti alors ? Une grimace, un mouvement de recul, une réponse catégorique, afin que l'on ne soupçonne pas la vérité, ou même un simple sourire mal à l'aise provoqué par l'impossibilité de répondre. Il est vrai que le tabou de la sexualité semble avoir été réduit en miettes au sein de notre génération. Toutefois, observez avec attention les conversations des collégiens, rappelez-vous les vôtres, et même écoutez simplement ce qui se dit à notre âge, ce que nous-mêmes disons. Vous vous apercevrez que l'idée qu'une femme puisse se donner seule du plaisir, encore pire, une jeune fille - presque une enfant – fait encore bien grincer des dents. C'est vrai, nous n'en sommes plus à la clitoridectomie, et il est entré dans les mœurs qu'une femme a le droit d'aimer, autant que son partenaire, les folles envolées nocturnes – ou diurnes. Cependant, une femme, seule, sans homme ? N'y a-t-il pas que les actrices pornos qui agissent ainsi, et encore, pour le plaisir des yeux des milliers d'adolescents pré-pubères qui les observent ?



Et non, désolée de vous décevoir, messieurs... Les filles, comme vous, sont dotées d'un organe sexuel dont la stimulation en différents points provoque tout un tas de réactions étranges et fort agréables. Et elles ne vous attendent pas pour le découvrir ! En effet, il s'agit d'une étape importante dans la structuration des pulsions sexuelles, qui nous empêche toutes et tous de devenir plus tard de malsains adultes frustrés. Alors oui, je l'annonce haut et fort, au risque de passer pour une « slut » provocatrice : les filles aussi se masturbent ! Et s'il est devenu banal de l'évoquer pour les garçons, je ne vois aucune raison de le nier en ce qui concerne le sexe opposé...

Louise Déplade

Liberté sexuelle, Portrait d'une société matrilineaire



Les Moso sont une minorité ethnique chinoise vivant sur les contreforts de l'Himalaya, au Sud de la Chine. Cette communauté d'environ trente mille personnes s'est vu attribuer le titre de « communauté modèle » par l'ONU. En effet, les Moso sont une des dernières sociétés vivant selon une organisation matrilineaire, c'est-à-dire que le système de filiation ne relève pas du lignage du père mais de la mère. Ainsi, la mère transmet à ses filles, par héritage, sa propriété, son nom et son titre. C'est une société au système « matricentré », la matriarche est au centre de la société et occupe un rôle central au sein de sa famille, elle représente l'autorité économique de la maison.

Le mariage et la figure paternelle étant inexistantes, la communauté jouit d'une certaine liberté sexuelle, homme et femme se rencontrent et se séparent librement. Un proverbe Moso dit : « *Si la pluie ne tombe pas du ciel, l'herbe ne pousse pas de la terre* » car pour les Moso, la femme porte déjà des fœtus en elle, elle a juste besoin d'un « homme-arroseur » pour enfanter. Ces rencontres appelées « visites furtives » ont lieu le soir. L'homme quitte la maison de sa mère et part rejoindre son amante. Plus l'amant vient de loin plus le prestige pour la femme est grand. La sexualité ici est une affaire amoureuse et sentimentale, et les relations restent secrètes, ce qui permet d'éviter jalousie et possessivité, comportements d'ailleurs considérés comme honteux par la communauté. La femme peut recevoir autant de « visites furtives » qu'elle le désire, il arrive même que certains soirs elle doive choisir parmi ses prétendants. Si de ces relations naît un enfant, la femme ne cherche pas à connaître l'identité du père. L'homme Moso ne se soucie guère d'avoir des enfants, ce qui lui importe, c'est que sa sœur puisse en avoir, car c'est lui, l'oncle, qui s'occupera de ces derniers.

Cette société matrilineaire découverte à la moitié du XXème siècle, remet en cause théories sociologiques académiques stipulant que le complexe d'Œdipe relève de l'universalité, ou que sans mariage il ne peut y avoir de société viable. Cependant, cette culture unique est mise en danger par un mondialisme forcé avec un fort développement du tourisme dans la région et un accès plus facile à la culture occidentale. Le gouvernement chinois offre même des prêts bancaires aux couples mariés de la région. Pourquoi croissance et développement à la sauce socialiste chinoise, mais pas seulement, doivent-ils être synonyme de modernité et de rejet de certaines coutumes et traditions minoritaires ?

Pour aller plus loin, ou si vous voulez en savoir plus, je vous conseille de jeter un œil sur le « web-doc » de l'article « Les Moso, société sans père et sans mariage » sur Libération.fr.

Lena LONGEFAY

Le sexisme dans la publicité

Le sexisme est d'abord une idée inconsciente qui nous est suggérée dès le plus jeune âge. Elle se forme chaque jour notamment grâce à des messages subliminaux. Ces messages sont présents partout et surtout par la publicité que l'on peut voir à la télévision, sur les affiches dans la rue, dans les prospectus ou encore dans les magazines. D'après Lendrevie et Rochan, nous captions en moyenne 2500 messages publicitaires par jour que nous mémorisons et qui peuvent influencer notre façon de penser.

Le sexisme est avant tout utilisé pour faire rire le consommateur, se distinguer des autres publicités et donc le marquer pour qu'il se souvienne du produit : cela peut être par exemple une blague de mauvais goût sur la conduite des femmes pour promouvoir une voiture résistante à tout. Si l'on reprend l'exemple de la voiture, bon nombre de marques comme SIXT ou encore BMW se servent de cette image néanmoins drôle, mais qui nourrit le stéréotype. Tiens, en parlant de voiture, saviez-vous que Volvo avait pour logo le symbole masculin ♂ ? Dans le même registre il y a aussi des slogans comparant les femmes à des voitures :

« Elle a des kilomètres au volant mais elle roule encore pas mal » de OuiCar.fr
 « Les françaises aussi ont de belles carrosseries » « Une belle italienne n'a pas nécessairement 4 roues » CasualDarling.fr
 La voiture n'est qu'un exemple parmi tant d'autres mais il s'agit selon moi du plus marquant et je ne vous parle pas de la femme objet.

Depuis quelques années maintenant, la femme n'est plus la seule à subir ces slogans néfastes pour son image. Et oui messieurs, la tendance commence même à s'inverser. Avec de nouvelles pubs que l'on peut trouver dans la vente d'électroménager comme Darty ou LG ou d'autres secteurs comme celui de la mode ou on peut maintenant exploiter aussi les stéréotypes masculins :

« What could be the world without women ? » Kookai
 « Tu vois, ça peut être très masculin de passer l'aspirateur ! » LG
 « Elle me saoule mais elle est bonne. Il me saoule mais il est riche » Darty (ci-dessus)



De plus en plus d'autres concepts naissent, comme adopteunmec.com qui transforme l'homme en objet, cette image est d'autant plus drôle qu'il s'agit d'un phénomène nouveau.

Cette « guerre des sexes » à travers la publicité est tout de même à prendre au second degré si elle reste contrôlée et que l'on peut compter sur le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) pour censurer les images qui peuvent choquer.

Enora Fauquet

Extrait du discours de Chimamanda Ngozi Adichie



Chimamanda Ngozi Adichie est une écrivaine nigériane. Féministe, elle lutte pour l'égalité des sexes. Récemment, l'extrait d'un de ses discours apparaît dans la chanson ***Flawless de Beyoncé. Je vous propose sa traduction :

« Nous enseignons aux filles de baisser la tête, de se faire petites. Nous leur disons « Vous pouvez avoir de l'ambition, mais pas trop. Votre but peut être d'avoir du succès, mais pas trop. Autrement, vous menacez l'homme. »

Parce que je suis une femme, on attend de moi que j'aspire au mariage. On attend de moi que je fasse mes choix de vie en gardant à l'esprit que se marier est le plus important.

Oui, le mariage peut être une source de joie, d'amour et de support mutuel ; mais pourquoi enseignons-nous aux filles d'aspirer au mariage, et nous n'enseignons pas la même chose aux garçons ?

Nous élevons nos filles dans un esprit de compétition, pas pour un travail ou pour tout autre accomplissement, ce que je pense pourrait être une bonne chose, mais pour l'attention d'un homme.

Nous enseignons aux filles qu'elles ne peuvent pas être un être sexuel de la même manière que le sont les hommes.

Féministe: personne qui croit en l'égalité sociale, politique et sexuelle des sexes. »

Après ces mots, adhérer au mouvement féministe ne peut être rejeté ! Je vous invite d'ailleurs à écouter son discours en entier sur YouTube (We Should All Be Feminists, sur la chaîne de TEDx Talks), ou même vous renseigner sur ses actions. Ses livres ont été promus de nombreuses fois.

Bonne lecture de la suite du journal !

Sarah GAUNET

Expo : Des roses, et pas que pour les filles !

Roses, une histoire lyonnaise



Exposition riche, savamment élaborée et même parfumée au fabuleux hôtel de Gadagne ! Explorez le microcosme des rosieristes obtenteurs lyonnais et l'univers de la rose, des premiers croisements empiriques à la culture in vitro, de la soierie au mur peint, tous dédiés à la robe pourprée.

Vous poursuivrez chez Gadagne avec les expositions permanentes : histoire de Lyon et marionnettes du monde. Et finirez en votant pour votre 'Belle de Gadagne' !

Jusqu'au 30 août aux musées Gadagne, Vieux-Lyon. Dans le cadre du Festival des Roses.

Rodrigue Friaud



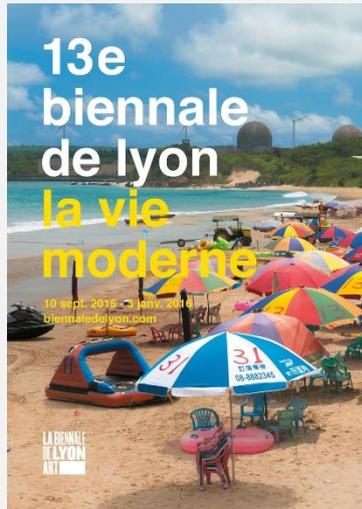
Biennale d'art contemporain de Lyon : Les singularités du monde moderne

Notez dans vos agendas (si vous le souhaitez), le 10 septembre prochain marquera le début de la 13ème édition de la Biennale de Lyon, créée en 1991. Manifestation clé de la vie culturelle de notre ville, la biennale d'art contemporain, liée à celle de la danse, rayonne de par la qualité de son contenu et sa capacité à explorer les problématiques contemporaines avec un regard pertinent, jamais défraîchi.

Le commissariat de cette édition a été confié à l'américain Ralph Rugoff, directeur de la Hayward Gallery de Londres : celui-ci s'est vu proposé par Thierry Raspail - directeur artistique de la biennale – de mettre au centre de cette édition le mot « moderne », de manière à le questionner. Il est en effet juste d'explorer ce mot aux multiples facettes, désignant la nouveauté dans le langage courant mais revêtant un caractère révolu appliqué aux concepts historiques, idéologiques et artistiques. Cette contradiction est ainsi résumée par Rugoff: « « OModerne » est nimbé d'incertitude, comme l'est notre relation entre présent et passé. Le titre de cette biennale reprend cette idée d'un présent hanté par le passé. Voilà ce qui semble être un point de départ tout à fait intéressant pour une exposition d'art contemporain ».

L'exposition principale, car il y en aura trois, réunira donc 60 artistes originaires de 27 pays. Exposés à la Sucrière, au MAC et au Musée des Confluences, ceux-ci seront invités à explorer les particularités de notre ère que sont, notamment, les questionnements quant à la notion d'identité nationale, l'impact de l'Homme sur le monde qui l'entoure, les modifications effrayantes/fascinantes de nos modes d'être provoquées par l'ère numérique et le progrès technologique: « Ce sont des problématiques sérieuses mais rien de lugubre ou de déprimant, bien au contraire !

Les artistes apportent un point de vue qui est empreint d'ingéniosité, de fraîcheur, de vitalité, à tel point que visiter cette biennale ne pourra qu'insuffler de l'énergie, du dynamisme.



Ce qui est déprimant, c'est de feindre d'ignorer les problèmes qui sont autour de nous. L'art est un moyen d'aborder ce que j'appellerais la nouvelle normalité. Quelle qu'elle soit.» nous rassure cependant Rugoff.

Nous ne pouvons que vous recommander de vous y rendre et d'être attentifs aux œuvres de ces deux artistes suivis par la rédaction : Camille Blatrix, charismatique français de 30 ans, prix Ricard 2014, dont le travail sur la forme et les affects de la vie quotidienne ne laisse pas indifférent; Katja Novitskova, estonienne du même âge qui a contribué à la définition de l'art « post-internet » (mot qui sature l'espace artistique de nos jours, «post-internet » est-il déjà le nouveau « moderne » ?).

Puisse cette biennale vous offrir échange et émerveillement !

Max-Aurèle Agbede

Évariste ou preuve de la brièveté du génie



Paris, été 1830, le Paris des Trois Glorieuses. En pleine effervescence révolutionnaire. Évariste Galois, notre protagoniste, atteint par la fureur des mathématiques, s'en va les révolutionner du haut de ses dix-huit ans. De déceptions en désenchantements, le jeune audacieux se montre bien trop républicain, au mauvais moment. Ainsi, c'est au cachot qu'il composera son mémoire, maniant, entre autres, les équations polynomiales de degrés cinq et démontrant leur insolubilité par radicaux, dans le cas général. S'en suit un amour, promptement déchu. Mais suffisamment rémanent pour impliquer le duel, à l'aube...

Résultat : $\exists!$ Évariste ϵ]temps qui s'écoule dans son sablier d'ivoire[, $\acute{E} \equiv$ 'effusion de génie' + Σ passions incomprises $\Rightarrow \acute{E} = \{\text{brillant éclat et puis les ténèbres}\}$ QED.

François-Henri Désérable – jeune écrivain et non accessoirement hockeyeur professionnel – nous livre son premier roman historique. Ici, exactitude et précision laissent place à de plaisantes supputations et déstabilisantes digressions, dans le récit de cette vie légendaire. Sûrement dans le but de vous impressionner, mademoiselle, telle qu'il persiste à vous apostropher

Agréable à découvrir sous un soleil de plomb, par une moite chaleur d'été. Réserver le silence de la nuit profonde pour les trois derniers chapitres.

Évariste, de François-Henri Désérable, chez Gallimard.

Rodrigue Friaud.

ÉQUILIBRIUM, de Kurt Wimmer (2002)

Au début du XXIème siècle, après une énième guerre nucléaire, un nouvel ordre militaire est créé en 2070 avec un seul but : éliminer la source de tous les conflits et des catastrophes dont l'Homme est responsable, les sentiments.

Ce nouveau régime, appelé Libria, instaure une dictature où les sentiments sont un crime et où amour, joie, tristesse, colère ou remord, ainsi que toute forme de culture permettant aux êtres humains de ressentir des sentiments (livres, art, musique, etc.) est conscrète. C'est dans cette société répressive et apathique que vit John Preston (Christian Bale), haut cadre d'une police des mœurs et des services secrets. Fervent défenseur du régime en place, sa vie change du tout au tout au moment où il commence à remettre en question le régime ainsi que ses propres actes. A force de désobéir secrètement, il tente peu à peu d'entrer dans la résistance.

Sortie en 2002, cette science-fiction passe quasiment inaperçue à cause de Matrix, sorti la même année et ayant eu un succès immédiat, ce qui empêche Equilibrium d'être connu dans un premier temps.

Mais avec la sortie des VHS/DVD par la suite, le film renaît et devient une référence dans le domaine cinématographique...après la saga des Star Wars et Matrix.

Le film est une SF mêlant avec brio action et suspense, éléments dignes d'un thriller. Autre élément marquant, le contexte : le héros vit dans un monde gris, où rien n'évoque la moindre émotion, pas même les bâtiments (les fenêtres sont carrément couvertes pour cacher les vues panoramiques). Dans ce monde que certains définiraient comme « gothique » (et ils n'auraient pas tout à fait tort), le spectateur découvre une société ayant oublié de vivre, où le quotidien est à base d'endoctrinement et répression aveugle, y compris pour les enfants, qui sont devenus de futurs instruments de l'Etat.

Mais s'il fallait donner un avis sur ce film, il se résumerait en une phrase : ce film est un Matrix en mieux. Outre le scénario, les combats sont une merveille : les chorégraphies des combats sont à la fois surprenantes et extrêmement bien travaillées –bien mieux qu'un slow motion pourri de Matrix-.



Les décors et costumes, bien qu'incolores, n'en sont que plus réussis. Mais surtout, ce film est frappant, notamment grâce au thème traité, à savoir la remise en question du comportement.

Bref, ce film est saisissant, que ce soit pour le scénario ou le déroulement. Les retournements de situation abondent dans ce chef d'œuvre. Quoi qu'il en soit, si ce film devait être noté, ce serait un 17/20 avec mention « ce film est à la SF ce que Mission Impossible est aux films d'espionnages : un incontournable ». Bon visionnage.

Andrea Castellacci

Retour sur le Festival de Cannes

13 - 24 MAI 2015
FESTIVAL DE CANNES 68

Après douze jours de suspense intense et de séances multiples, le Palmarès du 68ème Festival de Cannes a été dévoilé ce dimanche 25 mai. Comme chaque année, la sélection a été riche en film de toutes les nationalités et de tous les types et le Palmarès de cette année est ainsi très hétéroclite. Cependant, nous pouvons remarquer une certaine influence de l'actualité sur ces films primés comme le **Grand Prix** qui évoque les Sonderkommandos d'Auschwitz l'année suivant la libération du camp et le **prix d'interprétation masculine** pour Vincent Lindon, chômeur de longue durée dans la Loi du marché. Les relations humaines sont aussi vues de différentes manières dans *Chronic*, **Prix du scénario**, *The Lobster*, **Prix du Jury**, *Carol* et *Mon roi*, les deux films qui ont valu un **prix d'interprétation** à Rooney Mara et Emmanuelle Bercot, et le **Palme d'or** de cette année, décernée par le Jury présidé par les frères Coen, est représentative de ces deux idées : les relations humaines ancrées dans l'actualité. *Dheepan* de Jacques Audiard raconte, en effet, le quotidien d'immigrés tamouls en France et leur intégration dans notre société. L'édition 2015 du Festival est donc désormais terminée. Elle a fait des heureux et des déçus, et nous a, encore une fois, montré les merveilles du cinéma international.

Zoé Spahis

Mode : Rad Hourani

Rad Hourani est le premier créateur canadien «membre invité» de la Fédération Française de la Haute Couture, et le premier à présenter une collection Couture Unisexe dans l'histoire du vêtement. Cette exposition présente les créations issues de sa nouvelle collection dévoilées lors de la Semaine de la Haute Couture à Paris, fin janvier 2015.

Rad Hourani n'est ni couturier, ni photographe, ni artiste, il est tout à la fois. Tout son travail est une étude attentive du corps qui valorise la neutralité comme trait de caractère de l'être humain (homme comme femme). L'uniformité de sa collection crée ainsi un langage si distinctif qu'il échappe à toute convention.

D'ailleurs, si toutes les collections de Rad Hourani portent des numéros, c'est uniquement pour mieux les libérer des tendances et des saisons et pour qu'elles soient de leur temps, aussi bien aujourd'hui que demain. Il préconise la modernité pour un long voyage aventureux et sans règles, sans genre, sans âge, sans saison, sans frontières et sans conditionnement.

À la fois conceptuelle et déconstruite, cette collection est le témoin de quelque chose d'incroyablement novateur et bien travaillé, cependant le travail est tellement rigoureux et raréfié que l'expérience en devient presque un rêve pour les yeux des amateurs de mode.

Cette collection avant-gardiste reste néanmoins traditionnelle car elle exécute avec précision et excellence les basiques de la garde-robe féminine et masculine. Son traitement en origami comblé de revers sur revers ainsi qu'avec des applications de confection couches sur couches (c'est-à-dire que le vêtement est constitué de plusieurs couches de tissu) rendent les découpes intrigantes mais néanmoins très bien maîtrisées. La palette de couleur choisie pour cette saison est très restreinte puisque la collection est entièrement constituée de noir avec quelques modèles kaki. Rad Hourani ne se contente pas d'utiliser des tissus classiques pour ce défilé et utilise des matières nobles telles que le cuir ou la soie associées à des matières plutôt bon marché comme le tweed. Cette collection montre à quel point le designer Rad Hourani est confortable et à l'aise avec son concept unisexe. Les vêtements qui constituent la collection sont de véritables vêtements d'extérieur, en particulier les manteaux et vestes, qui donnent à la collection toute son allure.

La mode unisexe pourrait déranger certains, mais ici, elle est étonnamment bien constituée et civile.

Ziyad Hamdi



La Nuit des Musées, évènement culturel raconté par des élèves de TL1 en spécialité Histoire de l'Art

La Nuit des Musées ? Jamais entendu parler

...Cher lycéen, laisse-moi éclairer ta lanterne ! La Nuit des Musées est un évènement culturel qui a lieu dans toute la France, à des dates différentes. Le but ? Faire découvrir à un public le plus large et le plus diversifié possible, les œuvres des musées, en l'occurrence ceux de Lyon, et comme tu l'auras compris, cela se fait de nuit. Dans le cadre d'un projet de partenariat avec le Musée des Confluences, ouvert en décembre 2014, les élèves d'Hida ont participé à cette manifestation en tant que médiateurs culturels en herbe, eh oui, ça en jette mine de rien. Clarisse et Estelle, médiatrices pour un soir, vous en disent un peu plus... Interview d'Estelle BORCIER et Clarisse THIVEND

Le masque Cara Grande a été l'objet de votre intervention et dans un sens, prestation. Pourquoi avoir choisi une telle œuvre, que certains pourraient considérer comme un simple objet de parure ?

Clarisse : Tout d'abord je trouve que les masques amérindiens sont de beaux objets. Par la suite les matériaux utilisés pour fabriquer les masques, leurs histoires, leurs utilités et ce que ça représente pour les tribus est super intéressant. Si les personnes considèrent ces œuvres comme un simple objet de parure, c'est qu'ils ne sont pas venus nous écouter à la Nuit des Musées !

Estelle : Il est vrai que pour beaucoup de personnes cette coiffe, et plus largement tous les objets qui nous parviennent de loin, ne sont pas considérés comme étant de l'art mais plutôt comme des objets ayant uniquement un intérêt ethnologique. C'est donc sur cette idée là que nous avons construit notre présentation/prestation, en mettant en avant le côté artistique de cette coiffe, pour démontrer qu'il n'y a pas que l'occident qui maîtrise les arts.

Dose de stress, nœuds dans l'estomac...

Comment avez-vous senti le contact avec le public, largement diversifié ce soir-là ?

Clarisse : Dès que l'on commence la présentation de notre œuvre, le stress retombe et heureusement ! Le public a joué le jeu ce soir-là, il a été réactif et malgré le monde, le contact a été plutôt facile.

Estelle : Nous avons déjà eu une première expérience avec le public lors de la Journée du Patrimoine pendant laquelle nous avons fait visiter le lycée à des visiteurs de tous genres, ce qui nous a permis d'appréhender la Nuit des Musées un peu plus calmement.

Cependant si nous avions déjà fait l'expérience de parler devant un public, là le cadre n'était pas le même et le nombre de personnes beaucoup plus important ! Notre présentation devait être rapide et dynamique pour ne pas ennuyer le public, ce qui était pour ma part le plus stressant. Nous avons présenté l'œuvre plusieurs fois et le contact s'est toujours très bien fait, les visiteurs étaient réactifs et intéressés, que demander de plus !

Médiatrices en herbe, certes, mais médiatrices prometteuses pour l'avenir ! Est-ce que cette intervention dans la "Cour des Grands" vous donne envie de poursuivre dans cette voie ?

Clarisse : Ça ne me dérangerait pas de recommencer quelques fois cette expérience bien au contraire ! C'est un super moment avec le public et apprendre des choses aux gens est génial. Je m'oriente dans le domaine de l'art, mais je préférerais organiser une exposition plutôt que de la présenter.

Estelle : Absolument oui ! Il ne m'aura pas fallu attendre la Nuit des Musées pour le savoir, mais l'histoire des arts est le domaine auquel je me destine. La relation avec le public est quelque chose de très enrichissant, toujours angoissant, mais à chaque fois tout se passe à merveille. L'option histoire des arts et le lycée m'ont offert, grâce à ces expériences, la possibilité de découvrir un domaine qui m'était totalement inconnu il y a peu et qui aujourd'hui est ce que je veux faire de ma vie !

Valentine THOMAS

Ô L'ARTISTE!

LA PAGE QUI T'EXPLIQUE LA VIE ET L'OEUVRE D'ARTISTES VRAIMENT GÉNIO!

Aujourd'hui, on découvre **KIMIKO YOSHIDA!**



KIMIKO EST UNE ARTISTE JAPONAISE... QUI VIT ENTRE PARIS VENISE ET TOKYO

(TU T'ATTENDAIS PAS UN CONTRÔLE DE GÉO HEIN?)
ALLEZ COLORIE, MONTRE NOUS DE QUOI TU ES CAPABLE.

ELLE A FAIT DES TAS D'ÉTUDES (LITTÉRATURE, PHOTO, ARTS CONTEMPORAINS) TOUT AUTOUR DU MONDE

EN 2010, ELLE PRÉSENTE POUR LA PREMIÈRE FOIS SA SÉRIE PEINTURES DANS UNE EXPO INTITULÉE

LA OÙ JE NE SUIS PAS A TOI!



ELLE SE MÉTAMORPHOSE AVEC DES OBJETS INCONGRUS...

TALONS BOUTEILLES CAGE À OISEAUX

... POUR RE PRODUIRE DES STANDARDS DE L'HISTOIRE DE LA PEINTURE! (LA JOCONDE DE DE VINCI, LE MINOTAURE DE PICASSO, OPHEUA DE DELACROIX...)

- SON**
- * REJETER LA SERVITUDE VOLONTAIRE
 - * NE PAS CROIRE QUE ORIGINE = DESTIN IDENTITÉ
 - * NE PAS SE SOUMETTRE → AUX STÉRÉOTYPES DU GENRE → AUX DÉTERMINISMES
 - * ET SURTOUT LUTTER CONTRE "L'ÉTAT DES CHOSSES". ALLER CONTRE "CE QUI EST!"

ONT'OFFRE UNE KIMIKO.

À TOI DE L'HABILLER, MAQUILLER, COIFFER EN DESSINANT DES TRUCS DU QUOTIDIEN. LE BUT EST QU'ELLE RESSEMBLE À UN TABLEAU CONNU!

Selma, Ava DuVernay



The movie Selma projects us through the story of the Voting Rights Movement in the United States of America in 1965. The empowering and hopeful songs manage to animate this rather harsh testimony of the Afro-Americans' struggle to exercise their constitutional rights. For the 50th anniversary of the Selma to Montgomery march, led by Martin Luther King, this film stages Oprah Winfrey, the living epitome of the progress that has been done and the dreams that can now be fulfilled.

Anselme Goutte Broze

Lost River :

Le premier film de Ryan Gosling en tant que réalisateur.

Une démarche artistique audacieuse. Ryan Gosling nous montre qu'il n'est pas seulement un beau gosse ! Il est aussi torturé et un peu perché, et nous révèle ici la part sombre qui l'empêche de dormir la nuit. Voilà le modèle de critique sur lequel les magazines féminins qui se respectent se calquent tous, voilà pourquoi Ryan Gosling a fait ce film: non pas pour exprimer ce qui le torture, mais bien pour décoller, à coup de clichés et de fausse originalité assumée, l'image de gendre parfait qui lui colle à la peau.

Recette du détachant : ouvrez un livre de contes un peu glauque, cassez tous les contes dans le même saladier en veillant bien d'en retirer les quelques résidus d'humour qui pourraient s'y trouver, montez les clichés en neige, ajoutez une marmite de références à Lynch, toujours sans les résidus. Ajoutez 10 litres d'une légende discount. Dans un bol à part, mixez une bonne actrice à la poitrine imposante, un jeune acteur inconnu au visage agréable, un petit garçon mignon et potentiellement handicapé. Mélangez-les pour obtenir une famille malheureuse, rajoutez une bonne cuillère de stéréotypes pour faire descendre leur niveau de vie.

Une fois le mélange fermenté, ajoutez une ado un peu malsaine en pleine crise de reconnaissance, un rat (oui un rat), un banquier sourd et nymphomane, et bien sûre, la femme de Ryan, sado maso, c'est mieux.

Bien évidemment, ajoutez en grosse quantité un méchant très méchant, de préférence repoussant sur le plan physique, pour ne pas faire de grumeaux avec l'acteur inconnu. Versez le mélange dans le saladier de contes. Toujours dans un bol à part, mélangez grossièrement une ville abandonnée (ne lésinez pas sur les clichés, rajoutez-en si bon vous semble), une maison décrépie, un lac jaunâtre (veillez bien à ce qu'il soit d'une couleur cramoisie pour décourager les éventuels plongeurs), un club étrange où les violents et les assoiffés de sexe pourront assouvir leur passion (le club moussera et coagulera en présence de l'actrice à la forte poitrine). Mélangez le tout dans le saladier. Ajoutez une pipette de suspens, et bien évidemment, un dragon. Rajoutez de nouveau environ 3 Kg de plagia de Lynch. Mélangez, mélangez, mélangez jusqu'à créer une atmosphère malsaine. Pour finir, ajoutez un solide directeur photo et des décors bien travaillés, quand même, pour le goût. Enfouissez le tout pendant 105 minutes. Normalement, si vous avez suivi la recette à la lettre, à la sortie du four vous aurez de bonnes critiques de Vogue, de ELLE, et vous multipliez le nombre de lettres d'admiration de vos groupies. Nappez le tout d'une bonne couche de promo avec la tête de Ryan en couverture, et dégustez. Attention à l'arrière-goût de surgelé-réchauffé.

En bref, Ryan, tu m'as déçu.

Claire Saint-Pierre

UN PEU DE BON SCIENCE !

Soyons un peu terre à terre...

L'année 2015 a été déclarée par l'ONU Année internationale des sols.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un sol ?

Le sol constitue l'épiderme de la Terre, l'interface entre les roches et l'air. Ce sol est un écosystème plein de vie ! On estime qu'un quart des espèces de la planète vivent dans le sol. On est bien loin de l'image du sol-support, de ce simple substrat qui sert seulement d'accroche aux racines.

Oui, le sol est un milieu complexe, siège de multiples interactions entre tous les règnes du vivant. Sous nos latitudes, on peut trouver quelques centaines de vers de terre par mètre carré, moult champignons qui s'étendent sur des hectares ou encore plusieurs millions de microbes dans un seul gramme de ce sol.

Les sols constituent le fondement de notre agriculture. En effet, les systèmes de culture hors-sol ou hydroponie - les racines marinent dans des solutions de composés nutritifs - ne sont pas adaptés aux cultures à grande échelle. Les sols nous nourrissent certes, mais pas seulement...

À l'échelle de la planète, le sol représente un gigantesque puits de carbone. On évalue la quantité de carbone piégée par les sols à deux fois celle du fameux CO2 dans l'atmosphère.

Aussi, le sol filtre et stocke l'eau. Ainsi, il participe à la prévention des inondations et des sécheresses. Il nous permet en outre d'accéder à une eau de qualité.

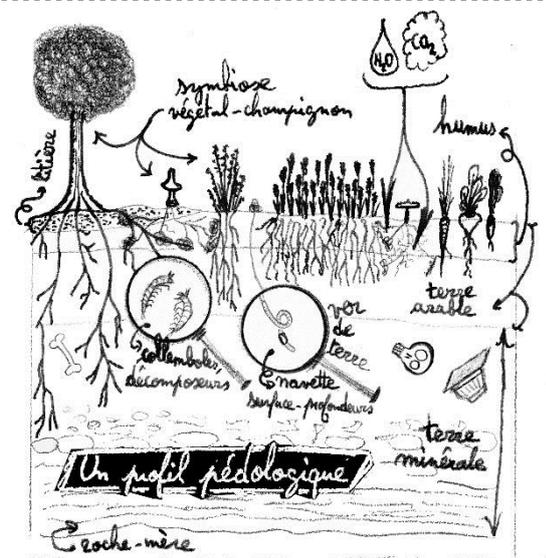
Donc le sol s'occupe de tous nos besoins : nourriture, boisson, respiration et protection.

Oui, mais encore faut-il lui laisser la clé des champs...

Aujourd'hui, les sols subissent de multiples pressions : les engrais et autres produits phytosanitaires rompent l'équilibre biologique du sol. Typiquement, ils entraînent une explosion des bactéries au détriment des champignons. Alors, le sol s'acidifie et c'est le processus de désertification qui s'enclenche. Aussi, l'irrigation à outrance peut augmenter la salinité et avoir la même conséquence.

Un destructeur de sol bien trop visible ? Le bitume. Rien qu'au lycée, presque un hectare de terrain est occupé par l'asphalte ; sans échange avec l'atmosphère, le sol devient stérile et meurt. Il n'est plus capable de résister à des glissements de terrain, par exemple. L'expansion d'urbaine alliée à la bitumisation est en partie responsable des 26 m² de terres fertiles détruites chaque seconde en France, pourtant la seconde puissance agricole mondiale.

Un autre ennemi bien ancré : le labour, symbole par excellence de l'agriculture. Il relève plutôt de l'illusion : en retournant la terre, les êtres vivants dans le sol se retrouvent à des profondeurs incompatibles avec leur vie et meurent. Le sol se compacte, l'érosion prend le dessus. Pire, chaque labour émettrait une tonne de CO2 à l'hectare !



Mais on peut en prendre de la graine !

Des alternatives existent comme le semis sous couvert, qui consiste semer sur une autre culture, la polyculture ou l'agroforesterie, qui allie forêt et culture dans une synergie productive. Si, à l'échelle des sociétés humaines, le sol n'est pas une ressource renouvelable - quelques centimètres produits en 1000 ans - sa conservation est possible dans une optique de développement durable.

Profitez de cette année pour se pencher sur le fondamental, sous nos pieds !

Rodrigue Friaud

EVENEMENTS

Conférence sur le climat : Paris s'échauffe !

Du 30 novembre au 11 décembre 2015, la France va accueillir et présider la 21e Conférence des parties à la Convention Cadre des Nations Unies (CCNUCC) qui siégera à Paris.

Une conférence capitale ?

La 21e Conférence des parties (COP), qui se réunit chaque année, a pour but de lutter contre les variations climatiques qui sont au cœur de l'actualité. Elle a été créée en 1992 lors du Sommet de la Terre de Rio de Janeiro et constitue l'organe suprême de la CCNUCC.

Cette COP 21 fera aussi office de 11e session de réunion des parties qui ont signé le Protocole de Kyoto (CMP).

C'est donc 196 représentants des États ayant ratifié la convention qui se rendront, au début de l'hiver 2015, à Paris pour trouver une solution au problème du réchauffement climatique. Au centre de tous les débats, cette conférence est d'une importance cruciale car elle devrait se conclure sur un nouvel accord sur le climat qui vise à maintenir le réchauffement climatique en dessous de 2°C ! Elle permettra aussi à la France d'affirmer sa position progressiste sur la protection de la planète, ainsi que d'occuper une place importante au sein des Nations Unies, notamment en terme de négociations portant sur le climat.

Des enjeux majeurs !

Validé à Copenhague en 2009, cet objectif de maintien du réchauffement climatique en dessous de 2°C devrait être matérialisé par des décisions d'ampleur mondiale.

Près de 40 000 participants sont attendus lors de Paris 2015, le plus grand événement diplomatique jamais accueilli par la France.

En plus de ses responsabilités en matière d'accueil des participants et du rôle de médiateur qu'elle devra jouer pour faciliter les débats entre les pays, la France devra faire face à un enjeu de taille. En effet, l'objectif annoncé est ambitieux : trouver un accord universel afin de lutter contre le dérèglement climatique et forcer les États à limiter leurs émissions de gaz à effet de serre.

L'autre ambition, qui vise à favoriser le développement durable, sera la mobilisation, par les pays développés, de 100 milliards de dollars par an de source privée et publique. Une partie des financements récoltés transitera par le « Fond vert pour le climat », qui est un mécanisme financier de l'ONU, et seront attribués au pays les moins avancés pour combattre le réchauffement climatique.

Depuis le Sommet de New York de 2014, on assiste à une hausse de mises en œuvre concrètes qui montrent un intérêt naissant des États envers la protection de l'environnement et Paris 2015 servira de référence en la matière.

Jules Guisset.

Le guide du fêtard en Rhône-Alpes : l'art d'être en vacances (ou comment bien dépenser son argent de poche en été)

Festival du 6e Continent (les 5 et 6 juin) : à prix libre ce festival éphémère sur le parc des Berges à Gerland n'attend que vous, de la musique pas prise de tête (musique du monde et électro), du soleil (on l'espère) et des amis = le plan idéal pour ce samedi après-midi !

Aluna Festival (les 18, 19 et 20 juin) : direction l'Ardèche pour trois jours de folie (hehe pauvres de nous terminales en train de plancher sur le bac), même si la programmation ne m'inspire pas toujours il y a quand même le mythique Paul Kalkbrenner mais aussi Charlie Winston, Tiken Jah Fakoly (à voir aussi au moins une fois dans sa vie, perso j'attends toujours!), Fauve ...

Démon d'or (du 26 au 28 juin) : pour fêter la fin des épreuves du bac (sauf les pauvres L qui n'auront pas tous encore finis) et commencer l'été en beauté direction Poleymieux au mont d'or. Dirty Phonics, Shantel, Bigga Ranx, Set and Match, Kanka et pleins d'autres artistes vous attendent !

Le Grand Bastringue (les 26 et 27 juin) : direction Cluny en Saône et Loire pour un petit festival de reggae, avec une progra qui fait tourner la tête : Naâman, LMK, Ondubground, Wailing Trees, DubAddict tout ça pour 25 euros (camping inclus) !

Le Festbouc (les 3, 4 et 5 juillet) : petit festival dans l'agglomération lyonnaise (à Chassagny) rayonnant de bonne humeur avec une progra parfaite pour débiter cet été radieux ! Salut c'est cool, Carbon Kevlar, Flox, LMK, L'entourloop, Extrawelt, Avrosse et pleins d'autres encore !

Musilac (les 10, 11, 12 et 13 juillet) : un plus gros festival à Aix-les-bains avec aussi une progra de fou : The Kooks, Muse, Slash, Christine and the Queens, Selah Sue, Alt-j, The Dø, Parovoz Stelar ...

Jazz à Vienne (du 26 juin au 11 juillet) : un peu plus sérieux mais tout aussi sympa, avec des bons artistes (Ibrahim Maalouf, Marcus Miller, Chucho Valdes, Avishai Cohen, Sting, etc) et un cadre super beau car ce festival a lieu dans les théâtres antiques de la ville. Annotons qu'il y a aussi des spectacles gratuits en soirée dans la rue !

Les Nuits de Fourvière (du 5 juin au 31 juillet) : classique mais incontournable avec la présence de Florence Foresti, Ben Harper, Patty Smith, Robert Plant, Sylvie Guillem (danse), Florence and the Machine, Björk, Iggy Pop ...

Le Foreztival (les 14, 15, 16 août) : un Festbouc en version améliorée (oui oui c'est pareil mais en mieux), au milieu du mois d'août, en revenant de la plage, une bonne occasion pour retrouver ses potes. Patrice, LMK, Birdy Nam Nam, High Tone et Odatee, Fakear, Soom T, Kacem Wapalek vous ferrons groover (ou taper du pied) pendant ces deux jours festifs !

Festival d'Aurillac (du 19 au 22 août) : un festival de théâtre de rue trop peu connu mais qui mérite bien un détour d'autant plus que tout est gratuit (sauf le camping bien sûr) et que le ticket de train depuis l'Auvergne est seulement à 1€ (aux dernières nouvelles) ! Bonne humeur garantie pour ce mini festival d'Avignon, la grosse tête en moins !

Le Woddstower (les 29 et 30 août) : festival à Vaux-en-Velin dans le parc de Miribel juste avant la rentrée. Un bon moyen de fêter la fin des vacances avec Chill Bump, Mr Oizo, Thylacine, Worakls, une scène Hadra et pleins d'autres encore !

Jeux Européens :

Une grande première à Bakou !

Les premiers Jeux Européens de l'histoire auront lieu du 12 au 28 juin à Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan. L'enjeu est au rendez-vous puisque que des places pour les JO seront à gagner. Finie l'attente interminable qui sépare les fameux Jeux Olympiques grâce à cette innovation des Comités Olympiques Européens. Les Jeux Européens, pensés en 2012 et plébiscités par les Comités Nationaux Olympiques d'Europe (84 % de votes favorables), seront une grande nouveauté pour le sport en Europe car basés sur le programme des JO, ils réuniront tous les 4 ans, uniquement les pays qui font partie du vieux continent.

Une Première !

C'est à Bakou, sur les terres de l'Azerbaïdjan, que du 12 au 28 juin, se dérouleront, dans le Stade Olympique de la ville créé spécialement pour l'événement, les 1er jeux européens (une sorte de revanche pour la capitale azérie qui avait été éliminée de la liste finale des villes candidates à l'organisation des Jeux Olympiques de 2020).

Un programme à la hauteur !

Près de 6 000 athlètes venus de 50 pays différents concourront dans 20 disciplines, dont 16 olympiques, et 11 de ces sports offriront des places qualificatives pour les JO de Rio en 2016. Le basket-ball 3x3, le karaté, le beachsoccer ainsi que le sambo (un mélange entre le judo et la boxe) feront donc leur apparition au-devant de la scène. Avec quelques athlètes de renom (Teddy Riner, Katie Taylor, Taha Akgul) ces Jeux Européens serviront principalement de tremplin pour de jeunes sportifs désireux de montrer leur talent au 29 télévisions qui diffuseront l'événement (L'équipe 21 en France) ainsi qu'aux quelques 68 000 spectateurs qui auront, chaque jour, le privilège de rentrer dans le Stade Olympique de Bakou. La date et le lieu des Jeux qui suivront sont d'ores et déjà connus, après Bakou 2015 rendez-vous pour Amsterdam 2019 !

Jules Guisset



Et pour les inconditionnels citadins qui refusent de sortir de Lyon, il y a quand même de quoi faire. Le Sucre lance les soirées XII de France, le concept n'invite que des dj français : Laurent Garnier (mais déjà complet), Para One, Manu Le Malin, Irfane, Bambounou ... Sinon le Transbordeur organise des « Summer Session » pour la plupart gratuites avec au programme un vide dressing, un ciné-driving, des expositions de graphistes et des concerts.

Lena Longefay

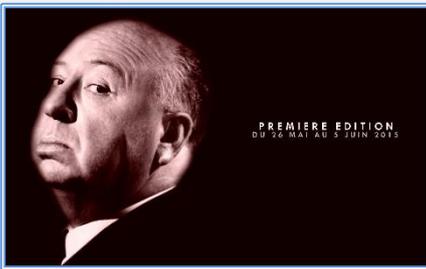
VIE DU LYCEE

Une fin d'année artistique !

A Saint Just, on a du talent ! La fin de l'année est l'occasion idéale pour découvrir (ou redécouvrir) les dons cachés de vos camarades ...

Cinéma

Le Mercredi 10 juin à 14:30 en salle 903 ne manquez pas la Cérémonie de Clôture du festival du Film Lycéen de Saint Just ! Au programme : annonce du palmarès, remise des prix et buffet offert par le lycée ! En présence de la Directrice des Lycées à la Région, du Maire du 5eme et du Directeur des Nuits de Fourvière qui remettra en personne des places aux gagnants !



Ce même mercredi, poursuivez votre journée cinéma avec à 20h la projection des films réalisés pour le bac des Terminales d'option cinéma !

Au programme du rire, de l'émotion, des films touchants, graves et drôles ! Au cinéma Saint-Denis (77 grande rue de la Croix rousse), entrée 3€ (au profit de ce cinéma géré par des bénévoles).

Théâtre

Présentations de travaux des options théâtre du lycée de Saint Just au Théâtre du Point du Jour :

Mardi 9 juin : Secondes 3 et 4

Secondes 4 : scènes de Tchekhov, extraites de *L'Ours*, *La Demande en mariage*, et *Platonov*.

Secondes 3 : extraits de *Exercices de style*, de Raymond Queneau.

Mercredi 10 juin : Terminales spécialité

Scènes de *Cendrillon*, de Joël Pommerat, *Les Bacchantes*, d'Euripide et *On purge bébé !* de Georges Feydeau (œuvres inscrites au programme du baccalauréat spécialité théâtre).

Jeudi 11 juin : Premières spécialité

Scènes de *L'Eveil du printemps*, de Frank Wedekind et de *La Dispute*, de Marivaux.

Vendredi 12 juin : Option facultative, premières et terminales

Scènes de *Platonov*, de Tchekhov.

Arts plastiques

Vendredi 5 Juin à 16h15, en salle 13 et 14, vernissage de l'exposition des terminales option facultative Arts Plastiques, "Semaine de l'Amérique Latine et des Caraïbes" en collaboration avec la Maison de l'Amérique Latine en Rhône-Alpes, et remise des prix.

De butinantes internes !



Notre dynamique lycée accueille depuis peu de nouvelles 'travailleuses' sur ses terres, et dans ses airs ! Deux ruches ont pris place à Saint-Just : leurs abeilles pourront donc profiter de l'immense parc du lycée mais aussi des multiples jardins de la verdoyante colline. À l'initiative de ce projet ? M. Chaudy – professeur de physique-chimie - qui souhaite animer un club apicole au sein du lycée. Ce *rucher d'apprentissage* pourra aussi faire aboutir une réflexion sur la biodiversité et permettra d'apporter quelques éléments d'écologie.

Pour les intéressés par l'élaboration de l'hypothétique « miel de Saint-Just » et autres apiculteurs en devenir, élèves comme professeurs, rendez-vous à la rentrée pour l'envol de ce club apicole !

Rodrigue Friaud

Trois questions à Cyril ESCOFFIER (TES 2)

Cyril, élève de Terminale, souhaite faire connaître l'Union Nationale des Lycéens (UNL) dont il fait partie et dont l'action est menée au sein du lycée. Mais au final, l'UNL, c'est quoi ô juste ?

Ô Just : Tu as intégré l'UNL depuis peu, qu'est-ce qui a motivé ton engagement ?

Cyril : J'ai en effet intégré l'UNL au mois de décembre 2014, et j'ai relancé la fédération du Rhône au mois de janvier 2015. C'est avant tout l'envie de changer les choses dans l'Éducation, de porter un projet émancipateur pour nos lycées et de défendre les intérêts des jeunes. Le syndicat semblait donc un bon moyen pour porter ces revendications.

Ô Just : Quel est ton rôle au sein de l'UNL et vis-à-vis du lycée ?

Cyril : Je suis Responsable Fédéral de la fédération du Rhône de l'UNL, et à ce titre j'anime les campagnes pour lesquelles nous nous mobilisons.

Ô Just : Quelles sont justement ces campagnes ?

Cyril : Nous nous mobilisons sur plusieurs campagnes : tout d'abord pour la défense des jeunes sans-papiers, régulièrement menacés d'expulsion. L'UNL a été au cœur de la grande mobilisation pour Léonarda. Ensuite dans la lutte contre l'austérité : l'éducation ne doit pas payer la crise. Le gouvernement "socialiste" Hollande n'a pas renversé la tendance initiée par le gouvernement de droite de Sarkozy. Sur les soixante mille postes promis, seulement quatre mille ont effectivement été créés. Enfin, sur l'organisation du lycée en lui-même : nous demandons un service public de l'orientation, l'établissement d'un tronc commun, et la fin du modèle des journées huit heures à dix-huit heures, pour faire la transition vers un modèle de scolarité plus harmonieux, avec des journées de neuf heures à seize heures, avec ensuite deux heures dédiées à la pratique sportive ou musicale, à l'accompagnement scolaire, ou à l'engagement associatif ou syndical.

UNL
LA VOIX LYCÉENNE

Valentine THOMAS

LES ADIEUX DES VIEUX REDACTEURS !

Bye bye Saint Just !

Ca y est, pour une grande partie de nos rédacteurs, l'aventure lycéenne se termine dans moins d'une semaine (si tout se passe bien et qu'on a notre bac, bien sûr ...) Heureusement, la relève semble assurée pour Ô Just : on a dégagé deux trois rédactrices bien motivées à embaucher une toute nouvelle équipe pour l'année prochaine ! Pour vous dire « Ô Revoir » dans la joie et la bonne humeur, on vous révèle ce qui va nous manquer (ou pas), à Saint Just ...



« Ce qui va me manquer quand je vais quitter Saint Just c'est de me faire refouler une minute après la sonnerie »

Anselme

« Ce qui va me manquer quand je vais quitter Saint Just c'est mon superbe fessier qui a eu le temps de bien se muscler pendant ces trois dernières années à force de monter au 4ème (sur la pointe des pieds s'il vous plaît). »

Lena

« Ce qui va me manquer, c'est la proviseure ;) »

Antoine

« Ce qui va me manquer à Saint Just, c'est me balader le mercredi aprem en chaussettes dans les couloirs du troisième étage sous l'œil interloqué des élèves non internes ... »

Vinciane

« Ce qui va me manquer à Saint Just c'est le merveilleux espoir que tu as quand tu penses que ton prof est pas là et que sa silhouette se dessine soudain au fond du couloir ☺ »

Zoé

« Ce qui va me manquer, c'est certainement le Carnaval haut en couleur et la super ambiance qui règne dans tout le lycée le temps d'une journée ! »

Valentine

« Ce qui va me manquer c'est montrer un gros château du doigt depuis Bellecour et dire : "Regarde, c'est ici que je vis !" »

Louise

« Ce qui va me manquer, c'est assurément les dispenses pour le 3x500. »

Lisa

« Ce qui va me manquer à St Just c'est tous ces moments de ouf que tu passes avec tes potes au talu, au gallo ou même devant l'lycée, autant de temps ou tu t'dis mais qu'est-ce que j'fous là et puis au final tout passe trop vite ... »

Ziyad

« Ce bahut a été le seul établissement dans lequel j'ai été qui ne compte pas de trous du c** parmi ses élèves, ses profs ou ses surveillants. Et c'est ça qui va me manquer (contrairement à mon ancien établissement... -_-) »

Andrea

« Ce qui va me manquer, c'est le combat matinal avec la tête embrumée : la course effrénée dans la verrière, l'adrénaline qui monte avec les étages et pour finir, en sueur et sur le gong, les rassurantes moustaches du prof de maths !

... Et les martinets qui rasant en piaillant les murs de la vieille bâtisse ! »

Rodrigue

« Ce qui va me manquer c'est tous les projets géniaux qu'on a monté avec l'option cinéma et dont je vais devoir décrocher d'un coup ! »

Pierre

« Ce qui va me manquer, c'est cette superbe vue sur Lyon qui te fait décrocher de ton cours »

Jules

Horoscope

Bélier : L'amour frappera bientôt à ta porte, au détour d'une salle d'examens ou de toilettes publiques ... Sois observateur et n'hésite pas à te lancer.

Taureau : Garde ton calme : la patience sera ton meilleur atout pour les jours qui viennent. « La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe », comme dirait l'autre.

Gémeaux : Prends garde à qui tu confies tes secrets. Une trahison arrive si vite, surtout à la veille de l'été ...

Cancer : Pendant cette période de révisions, ne cède pas à la tentation de lézarder trop longtemps au soleil : ce serait bête de cramer tes neurones !

Lion : Ce mois sera couronné de succès pour toi, Ô roi du zodiaque ! Amour, études, argent ... Tout roule.

Vierge : Comme le dit l'adage, mieux vaut être seul que mal accompagné : tu es un électron libre et tu n'as besoin de personne pour rayonner.

Balance : A trop glander sur Facebook, tu risques de passer à côté de l'amour ... ou du bac ! Ressaisis-toi Balance !

Scorpion : N'hésite pas à demander de l'aide dans les semaines qui viennent. Tu risques d'en avoir besoin.

Sagittaire : Cet été, tu es le roi/la reine de la drague : si tu es célibataire, ça ne va pas durer...

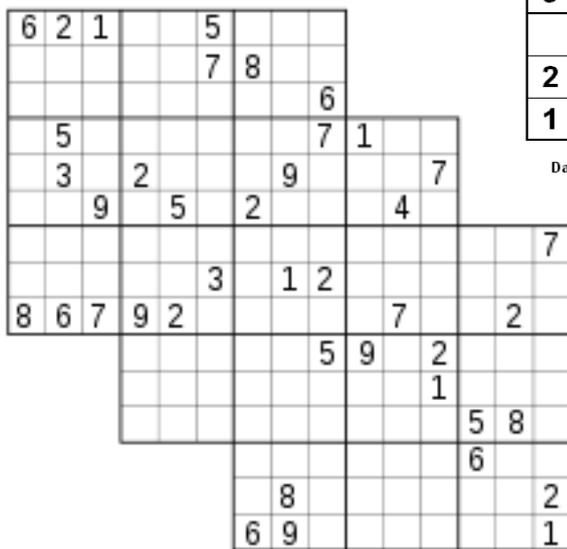
Capricorne : Un événement inattendu va bouleverser ton quotidien ... Reste attentif, il peut survenir à tout moment.

Verseau : Une envie pressante de faire pipi risque de te déranger en plein examen. Mieux vaut prévenir que guérir, passe trois fois aux cabinets avant d'entrer dans la salle !

Poissons : La consommation de fruits de mer à l'aspect chelou n'est pas l'idée du siècle une veille d'épreuve ... Contente toi de manger des pâtes pour éviter l'indigestion.

Jeux

Un fat sudoku et un plus facile pour faire une pause dans tes révisions



3			6			5
5		1	4			8
	4			7		
7	2	4		8	1	6
9	1	6	2	5	3	7
	3				2	
2		8		1		4
1			5			3

Dans chaque ligne, chaque colonne, chaque carré tous les chiffres de 1 à 9 doivent être utilisés

La baraque à FlashCodes !

Pour retrouver tous les titres de la playlist :



À propos de l'article sur les sols p. 14, pour creuser le sujet, la géniale Tête au carré de France Inter :



Journal publié par le Lycée public de Saint Just, 21 rue des Farges, 69 005 Lyon

Directrice de publication : Mme H. Vaissière

Rédactrice en chef : Lena Longefay

Première de couverture : Tara Fournerie

Maquettiste express de rechange : Vinciane Mandrin

Gérants des rubriques :

Actualité : Lisa Viry, Anselme Goutte Broze

Culture : Louise Déplaud, Valentine Thomas

Science : Rodrigue Friaud

Vie du lycée, jeux, interview : Clara Colson

Images : Vinciane Mandrin

Illustrations : Andrea Castellacci, Vinciane Mandrin

Logo : Gaspard Mariotte

Rédacteurs : Lena Longefay, Lisa Viry, Louise Déplaud, Rodrigue Friaud, Clara Colson, Zoé Spahis, Jules Guisset, Vinciane Mandrin, Pierre Triollier, Andrea Castellacci, Claire Saint Pierre, Enora Fauquet, Ziyad Hamdi, Max-Aurèle Agbede, Valentine Thomas

Correctrices : Sarah Gaunet, Jeanne Roussin